

# Critique de Desroches et autosatisfaction Poivre au ministre Bertin – Le 30 mars 1772

---

Au fonds Pusy La Fayette

Lettre non-autographe des archives personnelles de Pierre Poivre

---

Du 30 mars 1772

M. Bertin

Monseigneur,

M. le Ch. de Méade, colonel commandant du régiment de Clare qui repasse de cette colonie en France, m'a promis de vous remettre lui-même la présente. Cet officier qui a servi ici avec la plus grande distinction, en maintenant dans son régiment une discipline inconnue dans les autres corps, emporte les regrets de toute notre colonie Il a montré dans le service une fermeté et une exactitude rigoureuse qui a singulièrement contribué à maintenir le bon ordre pendant son séjour ici, et je dois lui rendre la justice que, sans l'honnêteté et la fermeté de sa conduite, je me serais trouvé quelques fois dans l'embarras, par les prétentions de quelques autres chefs de corps que l'on a cherché à exciter contre moi Il n'a pas été possible que je n'aie été extrêmement lié avec une âme aussi honnête et c'est à ce titre que je l'ai prié instamment de vouloir bien, à son arrivée en France, vous rendre compte et de ma conduite dans cette colonie et de ma position ici avec M. le Ch. Desroches qu'il a été à même de connaître mieux que personne, étant de tous les officiers envoyés de France ici le plus avancé en grade

M. le Ch. de Méade vous dira, Monseigneur, combien j'ai été fondé à faire tant d'instances pour obtenir enfin la permission de quitter ce pays-ci. Lorsque le régiment de Clare est arrivé dans cette colonie, je relevais d'une maladie à laquelle j'avais pensé succomber et dont les accidents avaient été augmentés par les tracasseries inouïes que j'avais essayées de la part de M. le Ch. Desroches au moment où il me croyait mourant. Depuis l'arrivée de M. le Ch. de Méade, j'ai joui de très peu de santé, j'ai eu l'honneur de le voir tous les jours, il a été témoin de toutes mes opérations, il a la connaissance de la conduite de M. le Ch. Desroches à mon égard et de sa conduite générale dans toutes les affaires de l'administration. Il a encore été témoin de l'inutilité dont m'a été M. de Courcy qui m'avait été envoyé pour me seconder, il vous dira que tout son travail jusqu'à ce jour s'est réduit à cabaler contre moi d'un côté avec M. le Ch. Desroches, et à ameuter tous les officiers d'administration avec lesquels jusqu'à son arrivée j'avais vécu dans la plus grande intelligence.

M. le Ch. de Méade pourra, Monseigneur, vous dire comme témoin oculaire ce qu'il a vu et entendu des fureurs, des déraisonnements, des petites noirceurs habituelles de M. le Ch. Desroches et des peines que j'ai dû avoir pendant près de 3 années à traiter les affaires d'administration de cette colonie avec un chef aussi déraisonnable, qui a toujours regardé toute représentation la plus honnête comme un manque à l'autorité du Roi et comme un acte de rébellion.

M. le Ch. de Méade est le seul de tous les chefs de corps qui ont passé dans cette colonie sous le gouvernement de M. Desroches, qui ait su vivre avec lui en bonne intelligence, au moins apparente. Il l'a toujours contenu par sa fermeté et l'a mis dans le cas de ne jamais l'insulter comme il a fait tous les autres *[sic]*.

Cet officier qui a pris toutes les connaissances possibles des hommes, des affaires et des lieux de cette colonie, vous en parlera, Monseigneur, sans partialité, il a l'âme trop honnête pour être capable d'altérer en rien la vérité.

J'espère, Monseigneur, après les rapports qui vous seront faits par M. le Ch. de Méade, ainsi que par tous les gens honnêtes qui retourneront de cette colonie, et qui seront admis à l'honneur de vous entretenir sur ce qu'ils auront vu ici, vous jugerez qu'il m'était impossible de rester plus longtemps dans une place où j'aurais succombé infailliblement au travail excessif qu'elle exigeait et aux traversées continuelles que j'avais à surmonter.

J'attends avec le plus grand empressement mon successeur, je lui remettrai la colonie dans une bien meilleure situation que celle où je l'avais reçue des administrateurs de la Compagnie. En arrivant à l'Isle de France, je n'avais trouvé dans les magasins de la Compagnie pour toute provision que 80 milliers de blé, et aujourd'hui quoique j'aie eu toute l'année dernière près de 10 mille hommes à nourrir, j'ai à remettre à M. Maillart environ 1500 milliers de blé et un approvisionnement considérable en riz. Il m'a fallu néanmoins des provisions immenses pour renvoyer en France les régiments de Royal Comtois et de Clare avec 5 mois de vivres.

Je vous prie d'observer, Monseigneur, que pendant toute l'année dernière et jusqu'à ce jour, je n'ai reçu presque aucun secours de nos ports de France, j'ai été obligé de tirer toutes nos provisions du dehors, c'est-à-dire du Cap, de Madagascar, de Batavia et des Indes. Je n'avais pour faire ces approvisionnements ni argent, ni marchandises convenables, il a fallu sans argent commencer par me procurer des marchandises des Indes à grand prix puisque je n'avais que des papiers pour les payer, avec ces marchandises déjà chères, je me suis procuré des provisions très chères encore, et enfin le ciel a béni mon travail et mon industrie. Il en coutera certainement beaucoup d'argent, mais ce n'est pas ma faute, il a fallu à quelque prix que ce fut nous procurer des subsistances et pour nous les procurer il a fallu faire beaucoup d'armements dispendieux.

J'ai réussi à nourrir les troupes du Roi, ses ouvriers, ses matelots, j'ai nourri toute la colonie, car l'année dernière l'île n'a pas produit de son sol de quoi fournir à la consommation de ses habitants pendant 3 mois.

Depuis l'arrivée de M. le Ch. Desroches dans cette île, la culture a singulièrement diminué quant aux denrées de subsistance. Ce chef, non seulement ne m'a laissé maître d'aucune opération économique d'administration, mais encore il a fait l'impossible pour faire manquer les subsistances et pouvoir m'en jeter la faute. Il y a employé tantôt les refus les plus durs d'accéder aux moyens que je lui proposais, tantôt le langage même de l'amitié et de l'intérêt le plus tendre pour me faire illusion en me proposant des opérations fausses qui n'étaient que des pièges. Il a fait tous ses efforts pour faire échouer les opérations que j'ai faites pour tirer des provisions au dehors, mais mes connaissances dans cette partie m'ont donné une telle supériorité sur lui que ses efforts ont été heureusement inutiles.

Croirez-vous, Monseigneur, que M. Desroches, gouverneur de cette colonie, a poussé ses petites manœuvres pour nous affamer ici au point de faire tous les efforts possibles, tantôt pour perdre, tantôt pour décourager les hommes de confiance que j'avais chargés de notre approvisionnement tant au Cap qu'à Madagascar, et leur ôter les seuls moyens que je pouvais leur fournir pour notre approvisionnement.

Je vous avoue, Monseigneur, que je ne comprends pas moi-même comment j'ai pu réussir à éloigner la famine de cette colonie. Le ciel a certainement béni la droiture de mes intentions, mais vous ne pourrez vous dispenser de convenir que le seul parti que j'avais à prendre était de faire tous mes efforts pour me tirer d'une place aussi épineuse. Je souhaite bien sincèrement que mon successeur s'en tire aussi heureusement que moi.

Je suis etc.

\* \* \*